

Argentine, on continue à se réappropriier les écoles

Nous avons présenté une première étape de cette expérience sous le titre « Argentine, se réappropriier les usines, c'est bien, mais les écoles ? » dans notre numéro 21, hiver 2009, pp. 40-42. Adriana, notre collègue, parlait de ce mouvement de « baccalauréats populaires »: « Nous fonctionnons en assemblées d'enseignants et d'étudiants, nous décidons tous ensemble. Cela se fait peu à peu, c'est un processus qui prend du temps, toujours en construction. » Et elle annonçait la naissance d'un nouveau centre à La Plata en 2010. C'est celui dont il est question maintenant.

On peut lire aussi un article de 2011 (<http://www.monde-libertaire.fr/education/14841-bac-populaire-en-argentine>) sur une école à Buenos Aires.

Les « Baccalauréats populaires » (octobre-novembre 2011 à La Plata)

Différentes raisons m'ont empêché de résumer des échanges que j'ai eus avec un groupe d'enseignants argentins durant quelques semaines. Ces collègues font partie du « Baccalauréat populaire Bartolina Sisa »¹ du FPDS de La Plata².

Il fait situer le militantisme argentin car il est parfois accompagné de passages à tabac, de disparitions et d'assassinats (4 compagnons en janvier 2012³), sans que ce soit une pression beaucoup plus forte qu'avoir la malchance de marcher dans la rue et tomber sur des « motochorros » (motards délinquants qui pratiquent le vol à la tire et la gâchette facile), être au milieu d'une fusillade ou victime d'un accident de transport⁴, ou recevoir une partie d'un bâtiment qui s'effondre (une partie d'hôpital de La Plata-Juin 2009, une marquise d'un immeuble en août 2012 - à Buenos Aires).

Un autre caractère du militantisme argentin est le kirchnérisme qui est une sorte de péronisme⁵ frelaté réduit au néo-libéralisme et aux pots de vin ou cooptation retribué, avec un discours frustré et chauvin par intermittence (limité aux Malouines) et sur les droits de l'homme (limité à la dictature militaire de 1976-1983, sans inclure la triple A (*Alianza Anticomunista Argentina*) de López Rega, homme de confiance de Perón).

La situation des enseignants est résumée par les revendications d'une manifestation de novembre 2011 à Buenos Aires⁶, ils réclamaient, *Augmentation de salaire, Blanchiment des*

¹ [...] femme indigène Aimara, courageuse et aguerrie, qui pour s'être opposée à la domination et à l'oppression des conquistadors espagnols, fut brutalement assassinée et écartelée le 5 septembre 1782, à la Paz, Bolivie. Wikipedia en castillan.

² Le Frente Popular Darío Santillán est présent dans ne nombreuses provinces et fait partie de la Compa, Coordinadora de Organizaciones y Movimientos Populares de Argentina [coordination des organisations et des mouvement populaires d'Argentine]. Un bloc non coopté par le gouvernement national ni par d'autres tendances étrangères à l'horizontalité populaire.

³ Il faut rappeler l'assassinat du syndicaliste enseignant Carlos Fuentealba en avril 2007 par un tir de flashball à 1,5 mètre d'un policier des forces spéciales, dans la province de Neuquén. Sa belle-sœur avait aussi été tuée par une balle de la police en avril 1997 dans la même province.

⁴ Trains en mauvais état, plus de 50 morts et 676 blessés en février 2012 dans la capitale fédérale; chauffeurs d'autobus perdant le contrôle du volant à cause des heures excessives de travail.

⁵ Le général Perón sur profiter d'un moment économique favorable en obligeant le patronat à augmenter les salaires en échange d'un mouvement syndical clientélisés et muselé. Renverser par la droite et la gauche, il oscilla entre des forces de droite et de gauche et d'extrême gauche, pour finir par être à côté des militaires assassins. Un retour à ses origines de jeune attaché militaire studieux dans l'Italie de Mussolini.

⁶ L'Argentine est divisée en 23 provinces ayant un gouvernement. Buenos Aires, avec le statut de ville autonome, possède également son gouvernement. Les fonctionnaires dépendent du gouvernement

primes d'incitation et des autres sommes au noir [non intégrées dans le revenu officiel pour la couverture sociale et la retraite] afin d'obtenir un salaire égal au panier familial; Élimination de l'impôt sur les bénéfices appliqué aux salaires des travailleurs et des plafonds sur les aides familiales; Défense de la modalité d'enseignement pour les jeunes et les adultes; Couverture des charges nécessaires et affectation de ressources pour que l'inclusion [scolaire] avec la qualité ne soit pas uniquement déclamative; Augmentation du budget de l'éducation. Ras-le-bol d'endetter la province, du fric pour l'éducation et pas pour la dette extérieure.

La définition des baccalauréats populaires. Je donne celle des enseignants de La Plata, un baccalauréat d'adultes⁷ pensé et construit dans la pratique par des mouvements sociaux (comme les entreprises récupérées ou les mouvements de travailleurs chômeurs, par exemple). Il se situe dans un projet éducatif et politique (dans la plupart des cas), différent d'un baccalauréat d'adultes qu'on pourrait appeler « traditionnel ». Une des premières luttes des baccalauréats populaires fut d'obtenir l'officialisation, c'est-à-dire qu'une fois terminées les études les camarades femmes et hommes aient un certificat comme tout étudiant d'un baccalauréat officiel⁸.

C'est une réponse –hors du cadre étatique⁹- à la désertion scolaire¹⁰. en Argentine Ces baccalauréat existent depuis 2006-2007 et n'ont aucun statut légal stable (ni non plus au plan local, pour les salaires des enseignants, et encore moins pour un budget). Cependant, ils sont une réalité malgré les innombrables obstacles de gouvernements néo libéraux de la province de Buenos Aires et national de la présidente Fernández de Kirchner.

Comme pour de nombreux autres aspects collectifs des MTD (Mouvement des travailleurs sans emploi), cantines, fabrique de parpaings, vergers, ateliers de couture, boulangeries, etc., les baccalauréats populaires sont des nécessités de survie physique (la pauvreté et la faim sont une réalité persistante pour des millions d'Argentins depuis les rafales de privatisations de la période 1996-1998) et d'éthique personnelle et collective. Les baccalauréats populaires existent simplement parce qu'il est impossible d'accepter sans combattre le cataclysme culturel.

Impressions et exemples Même si je n'ai pas suivi de cours, je sens les problèmes accumulés de jeunes adultes qui tentent de retourner à l'école (se motiver, devoir y aller, être à l'heure, être attentif, mémoriser) parce que je l'ai vécu avec des adultes de la banlieue parisienne –Massy Vilgénis-, en particulier d'origine africaine et asiatique.

La grande différence avec l'Argentine est la disponibilité des profs¹¹ car leur situation personnelle entraîne qu'il n'y pas un prof par matière. Celle-ci est donc traitée par deux enseignants en contact constant quelques heures tous les deux jours. Chaque enseignant est un militant du FRDP et a plusieurs heures occupées par jour et des réunions en soirée plusieurs

national, mais sont payés par le gouvernement de leur province. En dépit de fortes disparités régionales, le pouvoir d'achat est le même pour les enseignants.

⁷ Même programme que le baccalauréat normal, mais les horaires sont adaptés aux obligations professionnelles.

⁸ Question toujours non résolue.

⁹ Quant à la réponse de l'État à ses propres carences, elle existe plus sur le papier que dans la réalité.

¹⁰ Alberto Sileoni, ministre de l'Éducation de la Nation, a indiqué que 58 % des lycéens terminent le secondaire. "Mais 42 % sont exclus, soit environ 800.000 jeunes", Sanz (député UCR, parti radical, centre droit sur l'échiquier politique européen). *La Nación*, 19.09.12.

¹¹ La situation des enseignants est double, soit ce sont des étudiants qui ont réussi 40 % de leur licence [critère ministériel de sélection des profs auxiliaires] ou bien ce sont des professeurs titulaires avec leurs emplois du temps, et qui assument des heures en plus pour le « bac ». Les rétributions salariales sont nulles pour le moment, de même que la couverture sociale et l'ancienneté.

fois par semaine. En pratique, compte tenu de la pression des conflits du travail et la répression policière, en plus de leurs propres manifes sur des campagnes propres au Front, il y a une ou deux manifestations hebdomadaires à La Plata, à Buenos Aires, ce qui est représenté un voyage de deux ou trois heures au moins (deux fois plus si on va à Buenos Aires). Et cependant, lors de la réunion hebdomadaire de coordination des enseignants (entre 18 h et 21 h), il y avait à chaque fois environ 12-16 personnes (70-80 % de femmes), attentives, avec peu de problèmes d'ego conflictuel ou d'ostentation encombrantes, et cela pendant six semaines de suite en fin d'année scolaire.

Un autre témoignage vient d'une maîtrise (2011) d'une étudiante de La Plata.

Vision pédagogique de l'enseignant: [...] *Nous n'avons pas la conception que la connaissance "est reçue", nous pensons qu'elle est construite en commun. [...] Nous n'utilisons aucun manuel. Nous faisons des activités avec des signes d'écriture créative, par exemple après avoir discuté de contes fantastiques.*

[...] *La présence des garçons est toujours difficile, ils viennent par moments. Certains travaillent, les absences tiennent parfois à cela. Mais pas dans d'autres, ce sont des problèmes personnels, parfois les gars n'accrochent pas, ne trouvent pas leur espace, parfois ce sont seulement des cas de manque de responsabilité, ils n'ont pas envie de venir. Chaque lycéen est un cas.*

Vision d'un lycéen (19 ans, en terminale): [...] *La connaissance des matières ? ... Dans l'éducation populaire on la suscite en poussant le lycéen à avoir de la curiosité, en proposant un sujet qui la suscite chez les élèves. Après cela, on doit générer une dialectique de la connaissance. On donne des contenus sur le sujet et puis il faut l'intégrer et le relier à d'autres sujets. Il faut vraiment le comprendre pour pouvoir ensuite l'appliquer. [...] J'ai l'expérience de l'école traditionnelle. Entre l'éducation populaire et la traditionnelle, il y a une différence quant à l'importance accordée à ce que l'élève dit. [...] Dans le "bac" une plus grande liberté de pensée est donnée à l'étudiant, ce qui entraîne la motivation afin de continuer à penser librement et cela fait qu'on continue à être intéressé.*

Enfin, la revue *La Pulseada*¹², (juin 2011) a publié une vaste étude sur les Baccalauréats populaires à La Plata et donc sur le Baccalauréat populaire Bartolina Sisa. Et j'en ai extrait ce qui suit. C'est le premier de son genre à La Plata. Il a été créé il y a trois ans et en décembre il aura ses premiers diplômés. Les premières classes étaient dans le Centre social et culturel Olga Vázquez¹³, rue 60 entre 10 et 11, mais sa base principale est dans le quartier Malvinas, angle des rues 36 bis et 151, où le Front a son espace de travail dans le quartier. Dans ce lieu de rues en terre battue, des maisons basses, de toits en tôle, de murs en bois, rythme de cumbias et d'aboiements des chiens, on a énormément de jeunes et d'adultes qui n'ont pas pu finir leurs études secondaires. Comme José ou Bety, qui après avoir donné la tétée à son bébé, passe à quelques mètres, également avec un dossier sous le bras en criant: "le cours c'est ici aujourd'hui ici?". José et le prof de Communication, Fernando Rodríguez, lui disent que non, et qu'ils montrent au reporter de *La Pulseada* la salle de classe, qui n'a pas encore de toit, mais que le MTD, membre du FPDS, est en train de construire. «Nous avons commencé à enseigner ici, dans le local que possède le Front, à côté de la boulangerie collective, mais il est devenu petit. C'est pourquoi nous avons dû louer un lieu à côté, angle des rues 149 et 36, pendant que nous construisons la nouvelle salle de classe. », explique Fernando. [...]

¹² <http://www.lapulseada.com.ar/site/?p=1805>, c'est une revue du milieu des catholiques engagés, avec de très bonnes informations.

¹³ Ce lieu est une ex école privée abandonnée pendant des années et occupé depuis 2003 et provisoirement attribuée à des organisations populaires. Comme pour beaucoup d'entreprises récupérées, le statut juridique est souvent instable ou dérogé: le cas de l'ex Zanon, devenu Fasinpat, légalisés en 2009, puis remis en question et relégalisé en novembre 2012.

« *Beaucoup de jeunes et d'adultes, y compris certains de nos camarades des MTD n'avaient pas terminé leurs études secondaires* », explique Manuela Palma, licenciée en sciences de l'éducation et une des enseignantes du « bac ». La première approche vers l'éducation populaire est passée par les ateliers de promotion de promoteurs de la santé qui ont été montés dans les quartiers où le Front fait un travail territorial. "Après nous avons pris plusieurs mois de diagnostic pour penser comment est le territoire et quelles étaient les conditions pour un bac" explique Anabela Viollaz. Pendant cette période, nous avons défini le nom de l'école en hommage à l'héroïne inca qui avait lutté contre la conquête espagnole. Et également, le contenu du diplôme: sciences naturelles, environnement et santé; et à partir de là, les premières matières: Communication et Organisation pour la défense de l'environnement et de la santé (la formation spécifique visée par le projet), Biologie, Éducation civique, Éducation à la santé, Histoire et géographie, Informatique, Anglais, Langue et littérature, Mathématiques, Psychologie, Ressources naturelles et Problématiques environnementales. Aujourd'hui, le bac dispose d'une douzaine de matières, étudiées en interdisciplinarité, regroupées en Langues et cultures, Environnement, Santé, Mathématiques et Communication et Organisation.

«*La fragmentation du contenu, dit Manuela est une des critiques que nous faisons à l'éducation officielle. Penser le lycéen comme un tiroir où on met une matière et puis une autre. Nous travaillons avec des axes conceptuels. Parfois, dans un baccalauréat officiel il est difficile d'obtenir que deux professeurs se mettent d'accord sur une façon de travailler. En général, il y a un tas d'enseignants qui passent parce qu'ils travaillent deux heures ici, deux heures ailleurs ...* ».

"*Nous -rajoute Anabela-, nous pensons la classe à plusieurs, de façon interdisciplinaire. La précarité de l'emploi rend cette tâche difficile dans l'école officielle. Pour vivre, nous avons deux ou trois postes. Ce n'est pas une justification, mais il faut connaître ce cadre pour pouvoir planifier de manière consciente* " [...]

"*Nous nous définissons comme des travailleurs de l'éducation, nous ne nous pensons pas comme séparés de l'école publique, nous nous sentons dans le même système éducatif. Nous ne voulons ni être en compétition ni former un système parallèle, mais nous désirons construire un pont avec l'école publique. En fait, nous, la grande majorité des enseignants du « bac », nous bossons aussi dans le public. Nous comprenons le « bac » comme une pratique de plus qui dessine ce que nous voulons que soit l'École », explique Anabela Viollaz. C'est la position de la Coopération Inter-baccalauréats populaires qui regroupent les expériences au sein du Frente Popular Darío Santillán, du Galpón de Tolosa et de la majorité des "bacs" de la Province et de la Ville de Buenos Aires. Elle n'a pas l'intention de concurrencer et de nuire à l'éducation officielle, mais celle de toucher à ses pratiques. «Penser une école qui casse le verticalisme-ajoute Anabela, qui s'organise par le biais d'assemblées, dont les discussions passent par les enseignants, et pas seulement par les dirigeants, afin que nous les enseignants nous puissions décider des politiques éducatives, des contenus, des perspectives à partir desquelles nous travaillons. C'est, je crois, l'espace le plus attrayant pour les enseignants issus du système éducatif. Cela permet la discussion avec les collègues, aussi bien dans l'assemblée que dans le district. Penser le cours à plusieurs, interdisciplinairement ». [...]*

Le système éducatif officiel expulse la plupart des jeunes et des adultes et c'est avec eux que nous travaillons. La forme et la structure de ce système ne sont pas conçues pour eux. Les contenus non plus. Bien souvent il y a une infantilisation de l'adulte, au-delà du fait qu'il y a beaucoup d'écoles qui essaient de travailler avec une autre vision. Même si beaucoup d'entre nous travaillent dans des cadres officiels, nous essayons de le faire avec nos moyens.

«*Les syndicats sont très opposés à l'émergence de ces « bacs », affirme Fernando Rodríguez parce que nous les profs de ces « bacs » nous ne sommes pas d'accord, par*

exemple, pour participer à des événements publics où l'enseignement devient une source de boulots pour des gens qui ne viennent que pour toucher un salaire. [...]

"Nous n'avons pas de conflit avec l'État-rajoute Anabela -. Ce que nous faisons c'est que nous contestons aussi le sens de l'éducation publique de l'intérieur, et pas seulement un aspect. Il y a deux fronts qui vont ensemble. Nous comprenons que nous devons reproduire des expériences des baccalauréats de l'école publique. Nous n'avons pas une façon distincte d'enseigner à l'école publique, c'est le même engagement. "

Il existe, bien sûr, d'autres approches et évocations qui démontrent la richesse des expérimentation¹⁴. *Nous soutenons le principe de l'autogestion comme essentielle dans la caractérisation de l'école publique populaire d'un double point de vue. Comme définition politique elle insiste sur le rôle protagoniste des organisations populaires dans la gestion de leurs propres espaces éducatifs. Comme principe pédagogique elle vise une école où la qualité «... doit être mesurée non seulement par la quantité de contenu transmis et assimilés, mais également par la solidarité de classe qu'elle aura construite¹⁵ .."*

Frank Mintz, 30.11.12.

¹⁴ Pour un historique, deux références: *Movimientos Sociales y Derecho a la Educación: cuatro estudios [movimiento indígena amazónico y educación, movimiento indígena ecuatoriano y educación, MST y educación alternativa] 2008* *Bachilleratos Populares en Empresas Recuperadas y Organizaciones Sociales en Buenos Aires-Argentina*, Ingrid Sverdlick y Paula Costas [universitaires], pp. 199-250. Pacheco Mariano y Hernández, Diana [FPDS] *El porvenir de una utopía. Las experiencias de bachilleratos populares impulsados por Movimientos Sociales*. 2009 (http://red-latina-sin-fronteras.lacoctelera.net/post/2009/04/30/argentina-bachilleratos-populares_estudio-sobre-pr-cticas).

¹⁵ *Bachilleratos populares - Aportando a la construcción de la escuela pública popular*, 15.10.2012, (<http://fpds-lpberissoensenada.blogspot.fr/2010/10/bachilleratos-populares-aportando-la.html>).